

CE QUE CE RÉCIT CONTIENT

LE 11 avril 1918, le lieutenant-général, sir Arthur Currie, fit cette proclamation aux troupes placées sous ses ordres :

« En considérant avec une juste fierté vos glorieux exploits du passé, alors que les destinées de tout l'Empire Britannique sont indécises, je mets toute ma confiance dans le Corps Canadien, sachant que quand les Canadiens se battent, ils ne savent pas ce que c'est que de reculer. Sous la conduite de vos officiers dévoués, dans la bataille qui va commencer, vous avancerez ou vous tomberez face à l'ennemi.

« A ceux qui tombent je dirai : Vous ne mourez pas, mais vous entrez dans l'immortalité. Vos mères ne se plaindront pas de votre sort, mais se sentiront honorées d'avoir eu de tels fils. Vos noms et votre souvenir seront éternellement consacrés par la reconnaissance de tout un pays, et Dieu lui-même vous recevra dans un monde meilleur.

« Canadiens ! à cette heure décisive, je compte sur vous pour combattre comme vous l'avez toujours fait dans le passé, et je vous commande de lutter de toutes vos forces, avec une pleine détermination, et avec un calme héroïsme. Vous avez déjà plus d'une fois vaincu l'ennemi. Avec l'aide de Dieu, vous remporterez une nouvelle victoire. »

LE CANADA ET LA GUERRE

IL n'est pas nécessaire de recourir aux récits de l'histoire ancienne ou de lire les annales des peuples étrangers pour trouver des manifestations de dévouement et d'héroïsme, car, pendant la Grande Guerre, les troupes canadiennes en ont fourni de nombreux exemples. Les mots sont impuissants à exprimer l'abnégation, l'esprit de sacrifice, le courage qui ont fait leur gloire, mais, dans nos cœurs à tous, la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour le Canada et pour la mère-patrie, ne périra jamais.

Le premier contingent canadien quitta le camp de Valcartier, près de Québec, au commencement de l'automne de 1914. Ils furent exercés pendant un certain temps au camp de Salisbury-Plain, en Angleterre. Le régiment d'infanterie légère de la Princesse Patricia était formé en très grande partie de soldats de carrière, de sorte qu'on put les envoyer au front vers la fin de 1914, où on les chargea de la défense des tranchées devant St-Eloi. Après quatre mois passés dans la boue et sous la pluie d'un hiver anglais sombre et lugubre, le reste

SUITE DE LA PAGE 310



de la division fut envoyée en France en février 1915.

En avril, on les chargea de défendre le dangereux saillant d'Ypres, mamelon qui s'avancait comme un cap au milieu des forces allemandes.

L'IMMORTEL COMBAT DE ST-JULIEN

La plupart des soldats canadiens étaient novices dans ce genre de guerre. Le saillant avait été dégarni de plusieurs pièces de canon anglaises de gros calibre, ainsi que de troupes françaises, appelées à prendre part à un combat plus au sud. Ce fut le moment choisi par les Allemands pour faire une attaque terrible contre le saillant. Pendant toute la journée du 22 avril il subit un violent bombardement.

La soirée fut calme ; une douce brise soufflant du nord-est venait caresser les soldats canadiens aussi bien que les troupes coloniales françaises, qui défendaient les tranchées à leur gauche. Vers les six heures et demie, des nuages de couleur verte rampant sur le sol, provenant des lignes allemandes, arrivèrent dans les tranchées des troupes africaines. Aveuglés et suffoqués par